

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

LUNDI 20 MARS 2023 – 20H00

Nadia & Lili



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Nadia Boulanger (1887-1979)

Versailles

Mon âme

Le Couteau

Doute

Gabriel Fauré (1845-1924)

Les Berceaux

Nadia Boulanger

Ilda

Soir d'hiver

Reynaldo Hahn (1874-1947)

À Chloris

ENTRACTE

Fabien Touchard (1985)

Le Ciel en nuit s'est déplié – création mondiale

Nadia Boulanger

Le Ciel en nuit s'est déplié – extrait des *Heures Claires*, n° 1

Vous m'avez dit – extrait des *Heures Claires*, n° 3

Lili Boulanger (1893-1918)

Reflets

Le Retour

Nadia Boulanger

Soleils couchants

J'ai frappé

Un grand sommeil noir

Cantique

Mon cœur

Lucile Richardot, mezzo-soprano

Anne de Fornel, piano

Livret page 15.

FIN DU CONCERT VERS 21H20.

Les œuvres

Nadia Boulanger, les mélodies

De 1901 à 1920, Nadia Boulanger compose pas moins de trente-huit mélodies. C'est à l'âge de quatorze ans qu'elle conçoit *Extase* (1901) sur un poème de Victor Hugo, alors qu'elle est encore étudiante au Conservatoire de Paris. Pour ce qui est de l'harmonie, l'influence de Gabriel Fauré transparait encore clairement. Mis à part *Désespérance* (1902) sur un poème de Paul Verlaine (repris dans *Un grand sommeil noir*), les mélodies suivantes – *Aubade* (1902) sur un poème de Louis Tiercelin, *Allons voir sur le lac d'argent* (1905), mélodie inédite pour deux voix et piano sur un poème d'Armand Silvestre et *Écoutez la chanson bien douce* (1905) sur un poème de Verlaine – possèdent une candeur et une nonchalance qui illustrent une période créative pleine d'effervescence pour la jeune étudiante.

Progressivement, son langage musical s'affirme. Il est certain que l'œuvre du poète symboliste Albert Samain, grand ami de son père, l'a fortement inspirée comme en attestent *Versailles*, *Élégie*, *Ilda*, *Mon cœur* et *Mon âme* (composées en 1906), qui figurent parmi les mélodies les plus touchantes de sa production. Dès lors, elle expérimente davantage au niveau des modes d'écriture et des couleurs harmoniques. Le discours musical devient de plus en plus dramatique avec *Un grand sommeil noir* (1906) sur un poème de Verlaine qui en épouse l'atmosphère lugubre (également mis en musique par Maurice Ravel en 1895, Edgar Varèse en 1906 et Igor Stravinski en 1910), mais aussi chargé de sensualité morbide dans *Poème d'amour* (1907) sur un poème d'Armand Silvestre. La musique lancinante de *Poème d'amour* avec une pédale de *ré* sera reprise quasiment à l'identique dans *Le Beau Navire* (1910) sur un poème de Georges Delaquys, un proche de la famille.

Si Nadia Boulanger avait jusque-là montré une prédilection pour la poésie française, la compositrice s'attache à mettre en musique trois poèmes de Heinrich Heine (comme elle le fit aussi pour deux chœurs *a capella* conçus parallèlement) dans *O, schwöre nicht, Was will die einsame Thräne* et *Ach! die Augen sind es wieder* (1908). Elle revient ensuite à deux poètes contemporains : Henry Bataille dans l'émouvante *Prière* (1909), et Maurice Maeterlinck, figure de proue du symbolisme belge, dans le lumineux *Cantique* (1909) et *Les Heures ternes* (1910), mélodie plus tortueuse et nostalgique. L'usage de pédales

harmoniques, de gamme par tons, d'agrégats complexes ou encore d'harmonie modale non-fonctionnelle définie souvent par une suite d'accords parallèles constitue des traits caractéristiques de son écriture. Avec subtilité, elle veille aussi à respecter la structure formelle des poèmes, tout en parvenant à embrasser musicalement leur essence : l'état suspensif de *Soleils couchants* (1905) et l'ondulation régulière de *La Mer* (1910) sur des poèmes de Verlaine en sont des exemples saillants.

Sa production vocale culmine avec *Les Heures claires* (1909), cycle de huit mélodies composées en collaboration avec le pianiste et compositeur Raoul Pugno entre avril et août 1909 à Gargenville. De trente-cinq ans son aîné, Pugno n'a cessé de

soutenir sa jeune protégée. Régulièrement, il l'invite à interpréter en concert des œuvres à quatre mains ou à deux pianos. Au fil des années, il devient un mentor, un ami et un amant. *Les Heures claires* mettent à l'honneur des poèmes du recueil éponyme d'Émile Verhaeren. Le poète belge y célèbre l'amour qui le liait à son épouse, la peintre Marthe Massin. Certaines esquisses sont de la main de Pugno (mélodies n^{os} 1, 3, 4, 8), tandis que d'autres mêlent l'écriture des deux compositeurs (mélodies n^{os} 2, 5, 6, 7). Nadia Boulanger donne la première audition du cycle avec la soprano Rose Fréart et le ténor Rodolphe Plamondon le 30 avril 1910 à la salle Pleyel à Paris.

Plusieurs événements tragiques vont par la suite créer une nette rupture dans la production de Nadia Boulanger. En premier lieu, le décès brutal de Raoul Pugno d'une embolie pulmonaire, le 2 janvier 1914, alors qu'elle l'accompagne en tournée de concerts à Moscou. Son désespoir est d'ailleurs palpable dans *Soir d'hiver* (1914-1915), dont elle écrit elle-même le poème : « Une jeune femme berce son enfant. Elle est seule, elle pleure, mais elle chante, car il faut bien qu'il entende la chanson douce et tendre pour qu'il s'endorme. [...] Celui qu'elle aime est parti ». Mais cette mélodie dramatique tend aussi vers une exaltation qui porte en elle, en ces temps de guerre, l'espoir de voir triompher la victoire et la justice. La première audition est donnée dans une version pour chant et orchestre par Marthe Chenal et l'orchestre composé d'artistes de la Société des Concerts du Conservatoire sous la direction de Nadia Boulanger le 10 décembre 1915 au Théâtre

“ L'œuvre du poète
symboliste Albert Samain,
grand ami de son père,
l'a fortement inspirée.

Sarah-Bernhardt dans le cadre de « L'École des mutilés de Lyon » et « Le vestiaire des blessés ».

Il faut attendre cinq ans avant que Nadia Boulanger renoue avec le genre de la mélodie. Anéantie par la mort prématurée de sa sœur bien-aimée, c'est l'admiration passionnée qu'elle nourrit pour le poète et romancier Camille Mauclair (avec lequel elle cesse toute correspondance en juin 1921) qui lui donne la force de reprendre la composition de six mélodies pour les éditions Ricordi : *Au bord de la route*, *L'Échange*, *Le Couteau*, *Doute et Chanson* (1920) sur des poèmes de Mauclair et *J'ai frappé* sur un poème de Jean-François Bourguignon, pseudonyme de Renée de Marquain, une élève et amie de la compositrice. Ces mélodies âpres, voire violentes, constituent les dernières œuvres de sa production. Sa rédemption se fera désormais à travers sa brillante carrière de pédagogue, de cheffe d'orchestre et d'interprète.

Lili Boulanger, les mélodies

Suite aux encouragements de sa sœur, Lili Boulanger fixe à l'âge de onze ans dans son « Cahier de composition » sa première mélodie (1904), sur un poème de Claude Couturier, qu'elle dédie à Paul Vidal. Après avoir conçu un *Morceau* (1905) et une *Valse en mi majeur pour piano* (1906), elle renouvelle l'expérience avec *La Lettre de mort* (1904-1906), tirée d'un poème d'Eugène Manuel, encore très affectée par le décès de son père. Ces deux premières tentatives de mélodies restent néanmoins inachevées.

Quatre ans plus tard, elle compose *Attente* (1910) sur un poème de Maurice Maeterlinck dans lequel la prière de l'âme – « Exaucez mes rêves épars » – est figurée par l'alternance répétée des accords, puis par une pédale de *fa dièse* à la main gauche dans le registre grave. Elle choisit par la suite un autre poème de l'auteur belge, *Reflets*, dont l'onirisme aquatique et nocturne transparait dans les arpèges réguliers et le parcours harmonique mouvant ; Lili Boulanger en donne la première audition publique avec le ténor David Devriès le 6 décembre 1913 à la Salle Pleyel. Dans *Le Retour* (1912), elle met en musique un poème de son ami Georges Delaquys (le gendre de Raoul Pugno, dont la fille Madeleine est la filleule de la compositrice). Elle illustre le retour d'Ulysse à Ithaque à travers des couleurs modales et des enchaînements chromatiques sensuels qui ne sont pas sans rappeler « Fantoche » du premier recueil des *Fêtes galantes* (1904) de Claude

Debussy. Le dédicataire de cette mélodie est d'ailleurs Hector Dufranne, baryton-basse d'origine belge qui créa le rôle de Golaud dans *Pelléas et Mélisande*.

Clairières dans le ciel constitue l'apothéose de son corpus de mélodies. Lili Boulanger commence cet imposant cycle dédié à Gabriel Fauré entre mars et juin 1914 lors de son premier séjour à la Villa Médicis, et le poursuit à Nice chez sa grande amie Miki Piré de septembre à novembre 1914. Elle sélectionne treize des vingt-quatre poèmes constituant le recueil *Tristesses* de Francis Jammes, dans lequel il se remémore la femme aimée (l'amour étant souvent associé à un contexte naturaliste), mais aussi la profonde mélancolie et la douleur provoquées par cet échec amoureux. Entre joies et peines, ces poèmes sont sublimés par un langage compositionnel puissamment original, caractérisé par l'usage fréquent de quarts ou quintes parallèles, d'enchaînements chromatiques et d'effets de bitonalité. [...]

Dédiée à son amie la mezzo-soprano Claire Croiza, *Dans l'immense tristesse* (1916) constitue la dernière mélodie écrite avant son décès. Le poème de Bertha Galeron de Calonne, poétesse aveugle et sourde, décrit un enfant qui attend le retour de sa mère décédée. Il est difficile de ne pas voir dans ce choix un miroir du propre désespoir de la compositrice face à une mort imminente. L'emploi de la tonalité de *si bémol* mineur, le registre grave du piano et de la voix, les nombreuses quintes à vide, le statisme des accords et de la déclamation, ainsi que la citation glaçante de *Dodo, l'enfant do* au piano dans le postlude, en font l'une des plus saisissantes mélodies de sa production.

“
Entre joies et peines, ces
poèmes sont sublimés par
un langage compositionnel
puissamment original.

Anne de Fornel

Extraits des textes de présentation de l'enregistrement *Les Heures claires – Nadia & Lili Boulanger*,
harmonia mundi HMM 902356.58

Repris avec l'autorisation d'harmonia mundi France © 2022.

Des contemporains des sœurs Boulanger : Gabriel Fauré et Reynaldo Hahn

Avant de devenir professeur de composition au Conservatoire – où il aura pour élève Nadia Boulanger –, Fauré, en 1879, est encore un jeune homme qui s'adonne à la mélodie comme genre privilégié illustré quelques années plus tard par *La Bonne Chanson* (1894). La première des *Trois mélodies* op. 23, *Les Berceaux*, joue sur l'ambiguïté du poème de Sully-Prudhomme entre « berceaux » et « vaisseaux », attributs féminins et masculins associés aux marins et à leurs épouses. Sous l'apparence paisible, voire monotone de ce balancement de barcarolle, couvent des drames qui entraînent la partie centrale de la mélodie vers des univers harmoniques plus tourmentés, atteignant l'apogée de la tessiture sur le verbe « leurent ! ». Puis l'on revient au balancement et à la couleur initiale.

Doué d'une belle voix, Reynaldo Hahn compose mais aussi interprète ses propres mélodies en s'accompagnant au piano dans les salons parisiens. À *Chloris*, composée en 1916, semble détachée du contexte de la guerre dans laquelle Hahn s'est pourtant engagé comme volontaire. La connotation mythologique du poème de Théodore de Viau inspire au compositeur une discrète référence baroque à travers les ornements du piano et la marche régulière de la basse. Puis la deuxième strophe connaît un accompagnement linéaire tandis que la troisième s'habille d'accords avant de reprendre la formule ornementée. D'une expressivité à la fois tendre et contenue, la ligne mélodique porte cette idée d'un bonheur humain qui ne le cède en rien à celui des dieux de l'Olympe.

Un contemporain : Fabien Touchard

Il y a peut-être quelque chose d'intimidant à se confronter aujourd'hui à un répertoire de mélodies si riche tant du point de vue de l'histoire de la musique que de la poésie. C'est le défi qu'a accepté de relever Fabien Touchard en choisissant un texte de Verhaeren déjà mis maintes fois en musique, notamment par Nadia Boulanger.

S'appuyant sur la forme du poème *Le ciel en nuit s'est déplié*, Fabien Touchard enrichit le piano de différents modes de jeu, à commencer par l'*e-bow* (archet électronique, *ad libitum*) qui maintient la résonance de la note *mi*, également reprise comme note de basse dans toute la première section marquée par la fluidité de l'écriture pianistique. La

seconde partie (« Mais j'ai tes mains entre les miennes ») est cette fois colorée par deux notes oscillantes, préparées par deux billes aimantées posées sur les cordes. La voix se départit par deux fois de son lyrisme pour adopter une déclamation proche du grégorien, presque psalmodiée.

Lucie Kayas

Les compositeurs

Nadia Boulanger

Fille aînée d'Ernest Boulanger (1815-1900) et Raïssa Ivanovna Mychetski (1854-1935), Nadia Boulanger naît dans une famille de musiciens, son père ayant obtenu le premier prix de Rome de composition en 1836 avant de devenir professeur de chant au Conservatoire de Paris où il aura Raïssa pour élève. Dans le salon de ses parents, elle côtoie l'élite musicale parisienne et entre dès l'âge de neuf ans au Conservatoire où elle obtiendra des premiers prix d'harmonie, accompagnement, orgue, contrepoint, fugue et composition. En 1908, elle remporte un second Prix de Rome pour sa cantate *La Sirène*. Peu après l'écriture de l'opéra *La Ville morte* avec Raoul Pugno et celle de la *Fantaisie variée* (1912), sa carrière de compositrice tourne court, peut-être à la suite de la disparition traumatique de sa jeune sœur Lili décédée en 1918, avec laquelle elle avait fondé en 1915 le Comité

franco-américain du Conservatoire destiné à soutenir les élèves mobilisés. Nadia Boulanger se tourne vers une double carrière d'organiste et de cheffe d'orchestre : elle sera la première femme à diriger l'Orchestre symphonique de Londres en 1936, puis donnera la création du *Concerto Dumbarton Oaks* de Stravinski à Washington (1938), un compositeur dont elle défendra toujours la musique. La pédagogie occupe une place fondamentale dans sa carrière et se développe plus spécifiquement à partir de 1921, date de la fondation du Conservatoire américain de Fontainebleau. Là, mais aussi dans son appartement parisien, elle fait travailler plusieurs générations de compositeurs parmi lesquels Leonard Bernstein, Elliott Carter, Aaron Copland ou Philip Glass mais également des interprètes tels Dinu Lipatti.

Gabriel Fauré

Né en 1845, Gabriel Fauré entre à l'âge de 9 ans à l'école Niedermeyer. À 21 ans, il devient organiste de l'église Saint-Sauveur à Rennes, puis à Paris dans différents lieux de culte, avant d'être nommé maître de chœur (1874) puis maître de chapelle (1877) de la Madeleine. Avec la *Sonate pour violon* de 1876 vient le premier chef-d'œuvre. Trois ans après, Fauré livre sa

Ballade pour piano (qu'il arrangera pour piano et orchestre) et le *Quatuor avec piano n° 1*. En 1883, il épouse Marie Fremiet, qui lui donnera deux fils. Il écrit ses premiers *Nocturnes* et *Barcarolles*, genres qu'il pratiquera jusqu'à ses dernières années. Les premières mélodies sur des poèmes de Paul Verlaine, dont *Clair de lune*, datent de 1887. Cette même année est créé le

Quatuor avec piano n° 2, et en 1888 la *Pavane* et le *Requiem*. Le cycle *La Bonne Chanson* est achevé en 1894, et les *Thème et variations pour piano* en 1895. L'année suivante, Fauré devient titulaire de l'orgue de la Madeleine et professeur de composition au Conservatoire (dont il n'est pas issu). Parmi ses élèves se trouvent Ravel, Koechlin, Enesco et Florent Schmitt. Sa musique de scène pour *Pelléas et Mélisande* est donnée à Londres en 1898. La tragédie lyrique *Prométhée* est créée dans les arènes de Béziers en 1900. À cette occasion, Fauré rencontre la pianiste Marguerite Hasselmans, qui sera sa compagne jusqu'à la fin de sa vie. En 1903, il devient critique au *Figaro*. Deux ans après, il est nommé directeur du Conservatoire, dont il reformera

l'enseignement et la gestion administrative. Il ressent alors les premiers signes d'une surdité qui ira croissant. Entrepris en 1887, le *Quintette avec piano n° 1* est achevé en 1906. Puis, Fauré est élu à l'Institut et devient le premier président de la Société de musique indépendante. Dans la dernière décennie de sa vie, les chefs-d'œuvre ne se comptent plus : *Le Jardin clos*, *Sonate pour violon n° 2*, *Sonate pour violoncelle n° 1*, *Fantaisie pour piano et orchestre*, *Mirages*. En 1920, il prend sa retraite du Conservatoire. Presque sourd, il compose sa *Sonate pour violoncelle n° 2*, le *Quintette avec piano n° 2*, *L'Horizon chimérique*, le *Trio* et *Quatuor à cordes*. À sa mort, le 4 novembre 1924 à Paris, il a les honneurs d'obsèques nationales.

Lili Boulanger

Fille cadette d'Ernest Boulanger (1815-1900) et Raïssa Ivanovna Mychetski (1854-1935), Lili Boulanger, malgré des dons indéniables détectés dès son plus jeune âge, ne peut, comme sa sœur Nadia, bénéficier de l'enseignement du Conservatoire, car elle souffre dès 1895 de tuberculose intestinale ayant atteint son système immunitaire. Elle y entre cependant en 1909 dans la classe de composition de Paul Vidal, qui la mène vers le Premier Prix de Rome obtenu en 1913 pour sa cantate *Faust et Hélène*. Elle est

la première femme à recevoir cette distinction qui lui vaut un contrat avec les éditions Ricordi et lui assure un revenu annuel. Interrompu par la Guerre, son séjour à Rome lui permet d'achever le cycle *Clairières dans le ciel* et de travailler à un opéra d'après *La Princesse Maleine* de Maeterlinck. En 1915, elle fonde avec sa sœur le Comité franco-américain du Conservatoire destiné à soutenir les élèves mobilisés. En 1918, elle dicte à Nadia ce qui sera sa dernière composition : *Pie Jesu*.

Reynaldo Hahn

Né à Caracas et mort à Paris, Reynaldo Hahn hérite d'une double ascendance vénézuélienne par sa mère et germanique par son père, avant d'être naturalisé français en 1907. Au Conservatoire de Paris, il est l'élève de Lavignac et de Massenet. C'est dans le salon de Madeleine Lemaire – où il interprète ses *Chansons grises* – qu'en 1894, Reynaldo Hahn rencontre Marcel

Proust dont il deviendra l'amant et restera l'ami jusqu'à sa mort. Leurs discussions seront pour beaucoup dans les réflexions de Proust sur la musique, même si leurs goûts divergent. Parmi sa production, on retiendra plus particulièrement *Le Dieu bleu* (1912) pour les Ballets russes, l'opérette *Ciboulette* (1923) et son *Concerto pour piano* (1931).

Fabien Touchard

Compositeur et pianiste, Fabien Touchard a étudié au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il a obtenu 9 prix (classes d'écriture, composition, orchestration, analyse, improvisation et accompagnement vocal), et à l'université Paris-IV Sorbonne où il a obtenu un Master de musicologie. Compositeur lauréat de la Fondation Charles Oulmont en 2018, de la Fondation Banque populaire en 2014 et de la Fondation Franz Josef Reinl de Vienne/Münich en 2013, ses pièces sont données en France, en Allemagne, au Canada, aux Pays-Bas, en Bulgarie, au Japon. Également lauréat de l'Académie des Beaux-Arts (Institut de France), il a obtenu le prix André Caplet 2019 pour la composition musicale. Dernièrement, son disque *Beauté de*

ce monde, première monographie de ses œuvres, a obtenu une clef d'or de l'année de la revue ResMusica, un coup de cœur (cinq étoiles) de la revue Classica, ainsi que le Prix des Professeurs du Grand Prix Lycéen des Compositeurs 2020. Son second disque monographique *Littoral* paraît en septembre 2021. Il a enseigné l'harmonie et l'harmonisation au clavier à l'université Paris-Sorbonne avant d'être nommé professeur d'écriture au CRR de Boulogne-Billancourt, puis chef de chant au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En 2019, Fabien Touchard est nommé professeur de contrepoint au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Ses compositions sont éditées chez Aedam Musicae.

Les interprètes

Lucile Richardot

Lucile Richardot découvre le chant dès l'âge de 11 ans au sein des Petits Chanteurs à la Croix de Lorraine à Epinal (Alain Bérat, puis Geoffroy Jourdain) et sera d'abord journaliste. Formée à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, puis au CRR de Paris en musique ancienne, elle fonde en 2012 son ensemble, Tictactus, avec deux amis théorbistes. Elle reçoit les précieux conseils de Margreet Honig, Noelle Barker, Paul Esswood, Martin Isepp, Rinaldo Alessandrini, François Le Roux, Jan van Elsacker, Monique Zanetti, Howard Crook, Jill Feldman et John Nelson, Michel Laplénie, Dominique Visse. Lucile Richardot s'est imposée sur les scènes de musique baroque, classique et contemporaine avec une voix au timbre exceptionnel. Elle chante régulièrement avec les ensembles Correspondances, Pygmalion, Les Arts Florissants et s'est produite avec Gérard Lesne, Patrick Cohën-Akénine, Rachid Safir et les Solistes XXI, Ophélie Gaillard et Pulcinella, Václav Luks et Collegium 1704, Le Poème Harmonique, Les Paladins, l'Ensemble Intercontemporain, Tafelmusik à Toronto. Elle a été également invitée en oratorio par le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra et le Rotterdams Philharmonisch Orkest. En 2018, Lucile Richardot a fait ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence

dans *Dido and Aeneas* de Purcell, au Carnegie Hall de New York (Berlioz), au Teatro alla Scala de Milan (Haendel) sous la direction de Sir John Eliot Gardiner, avec qui elle avait donné les trois opéras de Monteverdi l'année précédente. Cette saison comme en 2022, on a pu l'entendre à l'Opéra de Rouen et au Théâtre des Champs-Élysées, et elle va pour la première fois se produire au Boston Early Music Festival dans le rôle-titre de Circé de Henry Desmarests, oeuvre enregistrée l'été dernier avec la même équipe. Son premier disque solo, *Perpetual Night* a été un succès critique et public (Diapason d'Or, Choc de l'Année Classica, Diamant d'Opéra Magazine, Prix de la critique allemande et prix Caecilia), et a été suivi de projets discographiques parmi lesquels « Berio To Sing », consacré à Luciano Berio, avec la complicité des Cris de Paris de Geoffroy Jourdain, toujours publié chez harmonia mundi, et *Das Lied Von der Erde* de Mahler, gravé pour Alpha avec Het Collectief et Reinbert de Leeuw. À l'opéra, elle a interprété Geneviève (*Pelléas et Mélisande*), Cornelia (*Giulio Cesare*), Hippolyta (*A Midsummer Night's Dream*), et bientôt la Pythonisse (*David et Jonathas*) pour ne citer que quelques rôles.

Anne de Fornel

Franco-américaine, Anne de Fornel conjugue une brillante carrière de pianiste concertiste et de musicologue. Elle est diplômée du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon (Master de piano) où elle étudie avec Florent Boffard, de l'Université de Paris-Sorbonne - Paris IV (Doctorat en Musique et Musicologie) et de HEC Paris (Mastère spécialisé « Médias, Art et Création »). Elle est actuellement directrice de la recherche au CNSMD de Lyon. Elle a récemment été invitée à interpréter les *Concertos n° 1 et 2* de Pierre Wissmer avec l'Orchestre symphonique de Karlovy Vary. En 2019, elle publie la monographie John Cage aux Éditions Fayard qui est saluée par la critique comme un « ouvrage majeur » (Diapason) et un « éblouissement permanent » (Diacritik). L'année suivante, elle enregistre pour le label Paraty l'album « Cage Meets Satie : Works for Two Pianos » avec le pianiste Jay Gottlieb qui se voit récompensé de cinq étoiles de Classica. Ses disques précédents ont aussi fait l'objet d'élogieuses critiques et reçu plusieurs distinctions : le CD/DVD « Tramages » (Hortus) avec l'Ensemble Mesostics dans lequel elle est la soliste de deux œuvres concertantes contemporaines – *Trame IV* de Martin Matalon et *Interstices* de Philippe Hurel – a été couronné

par cinq diapasons de Diapason ; « Vers la Vie Nouvelle » qui fait partie de la prestigieuse collection « Les Musiciens et la Grande Guerre » des Éditions Hortus et « Crossing the Line » réalisé avec le Trio Empreinte pour le label Klarthe ont tous deux été des « Choix de France Musique » et sont régulièrement diffusés sur les ondes de plusieurs radios. Salué par la critique, le premier enregistrement réalisé avec Lucile Richardot pour harmonia mundi, « Les Heures claires », est consacré à l'intégrale des mélodies de Nadia et Lili Boulanger (3 disques) avec la participation de Stéphane Degout, Raquel Camarinha, Emmanuelle Bertrand et Sarah Nemtanu. Engagé pour la valorisation du matrimoine musical, le duo a réalisé plusieurs vidéos pour La Boîte à pépites - Elles Women Composers. Après avoir été invitées en 2022-23 à la Philharmonie de Paris, L'Abbaye de Royaumont, La Passerelle de Saint-Brieuc, Les Estivales du Haut Calavon, au Concertgebouw de Bruges et de Singel à Anvers, elles se produiront pendant la saison 2023-24 au Wigmore Hall de Londres, à l'ElbPhilharmonie Hambourg et à nouveau à la Philharmonie de Paris pour un programme dédié aux compositrices anglaises.

Nadia Boulanger
Versailles
Poème d'Albert Samain
(*Le Chariot d'or*, 1900)

Ô Versailles, par cette après-midi fanée,
Pourquoi ton souvenir m'obsède-t-il ainsi ?
Les ardeurs de l'été s'éloignent, et voici
Que s'incline vers nous la saison surannée.

Je veux revoir au long d'une calme journée
Tes eaux glauques que jonche un
feuillage roussi,
Et respirer encore, un soir d'or adouci,
Ta beauté plus touchante au déclin
de l'année.

Comme un grand lys tu meurs, noble et
triste, sans bruit ;
Et ton onde épuisée au bord moisi
des vasques
S'écoule, douce ainsi qu'un sanglot dans
la nuit.

Mon âme*
Poème d'Albert Samain
(*Au Jardin de l'Infante*, 1897)

Mon âme est une infante en robe
de parade,
Dont l'exil se reflète, éternel et royal,
Aux grands miroirs déserts d'un
vieil Escorial,
Ainsi qu'une galère oubliée en la rade.

Son page favori, qui s'appelle Naguère,
Lui lit d'ensorcelants poèmes à mi-voix,
Cependant qu'immobile, une tulipe
aux doigts,
Elle écoute mourir en elle leur mystère...

Elle est là résignée, et douce, et
sans surprise,
Sachant trop pour lutter comme tout
est fatal,
Et se sentant, malgré quelque dédain natal,
Sensible à la pitié comme l'onde à la brise.

Elle est là résignée, et douce en
ses sanglots,
Plus sombre seulement quand elle évoque
en songe
Quelque Armada sombrée à
l'éternel mensonge,
Et tant de beaux espoirs endormis sous
les flots.

Des soirs trop lourds de pourpre où sa
fierté soupire,
Les portraits de Van Dyck aux beaux doigts
longs et purs,
Pâles en velours noir sur l'or vieilli des murs,
En leurs grands airs défunts la font
rêver d'empire.

Les vieux mirages d'or ont dissipé son deuil,
Et dans les visions où son ennui s'échappe,
Soudain – gloire ou soleil – un rayon qui
la frappe
Allume en elle tous les rubis de l'orgueil.

Mais d'un sourire triste elle apaise ces
fièvres ;
Et, redoutant la foule aux tumultes de fer,
Elle écoute la vie – au loin – comme
la mer...
Et le secret se fait plus profond sur
ses lèvres.

L'eau vaine des jets d'eau là-bas tombe
en cascade,
Et, pâle à la croisée, une tulipe aux doigts,
Elle est là, reflétée aux miroirs d'autrefois,
Ainsi qu'une galère oubliée en la rade.

Mon Âme est une infante en robe
de parade.

*Nadia Boulanger omet les 2°, 4°, et
10° quatrains.

Le Couteau Poème de Camille Mauclair

J'ai un couteau dans l'cœur,
Une belle l'a planté.
J'ai un couteau dans l'cœur,
Et ne peux pas l'ôter.

C'couteau c'est l'amour d'elle,
Une belle l'a planté.
Tout mon cœur sortirait
Avec tout mon regret.

Il y faut un baiser,
Une belle l'a planté.
Un baiser sur le cœur,
Mais ell' ne veut pas l'donner.

Couteau reste en mon cœur,
Si la plus belle t'y a planté !
J'veux bien me mourir d'elle,
Mais j'veux pas l'oublier.

Doute Poème de Camille Mauclair (*Le Sang parle*, 1904)

Il y a si longtemps
Que ton âme est en chemin,
À ce que m'ont dit les anges,
Vers moi qui [t]'attends
En joignant les mains,

Il y a si longtemps
Que peut-être elle perdit la route
Puisque je ne vois rien
Au lointain des quatre chemins
Qui font croix au carrefour du doute.

Voici venir le souffle froid
Qui chasse oiseaux, soleil et [branches],
Et ramène brouillard et [nuit]
Sur mon espoir et sur ma foi :
Faudra-t-il m'en aller comme un qui
n'attend plus
Et s'en retourne, en la nullité de la nuit,
Vers la maison et vers l'ennui ?

Gabriel Fauré
Les Berceaux
Poème de Sully-Prudhomme
(Stances et poèmes, 1865)

Le long du Quai, les grands vaisseaux
Que la houle incline en silence
Ne prennent pas garde aux berceaux
Que la main des femmes balance

Mais viendra le jour des adieux
Car il faut que les femmes pleurent
Et que les hommes curieux
Tentent les horizons qui leurrent !

Et ce jour-là les grands vaisseaux
Fuyant le port qui diminue

Sentent leur masse retenue
Par l'âme des lointains berceaux

Par l'âme des lointains berceaux.

Nadia Boulanger
Ilda
Poème d'Albert Samain
(Le Chariot d'or, 1900)

Pâle comme un matin de septembre
en Norvège,
Elle avait la douceur magnétique du Nord ;
Tout s'apaisait près d'elle en un
tacite accord,
Comme le bruit des pas s'étouffe dans
la neige.

Son visage, par un étrange sortilège,
Avait pris dès l'enfance et gardait
sans efforts
Un peu de la beauté sublime qu'ont les
morts ;
[Et le rire près d'elle semblait sacrilège.]

Triste avec passion, sur l'eau de ses
grands yeux
Le Songe errait comme un rameur silencieux.
Tout ce qui la touchait s'imprégnait
[de] mystère.

Et si douce, enroulant ses boucles à
ses doigts,
Avec une pudeur farouche de sa voix,
Elle vivait pour la volupté de se taire.

Soir d'hiver
Poème de Nadia Boulanger

Une jeune femme berce son enfant.
Elle est seule, elle pleure, mais elle chante,
Car il faut bien qu'il entende
La chanson douce et tendre, pour
qu'il s'endorme.

« Voici Noël, mon petit enfant bleu.
Les cloches sonneront pour que tu sois
joyeux. »

Celui qu'elle aime est parti...
Et la chanson s'arrête !
Elle dit :
« Où est-il à cette heure ?
Entend-il ma voix ?
Et sait-il que je vis ? »

Elle pleure si simplement
Que le cœur en a mal.

Elle regarde son fils
Et cherche s'il ressemble
À celui qu'elle attend inlassablement,
De toute son âme, de toute sa tendresse !

Elle pleure, mais elle espère !
Elle entend de loin la Victoire,
Elle devine la lutte sans merci,
Mais elle croit à la Justice,
Elle sait que toute une vie s'est donnée,
Joyeuse et fière, et elle attend,
Après de ce berceau si petit,
Qui tient le cœur d'un homme.

Reynaldo Hahn
À Chloris
Poème de Reynaldo Hahn

S'il est vrai, Chloris, que tu m'aimes, Mais
j'entends, que tu m'aimes bien. Je ne crois
pas que les rois mêmes Aient un bonheur
pareil au mien.

Que la mort serait importune De venir
changer ma fortune A la félicité des cieux !
Tout ce qu'on dit de l'ambrosie Ne touche
point ma fantaisie Au prix des grâces de
tes yeux.

Fabien Touchard
Nadia Boulanger
Le ciel en nuit, s'est déplié
Poème d'Emile Verhaeren
(*Les Heures claires*, 1896)

Le ciel en nuit, s'est déplié
Et la lune semble veiller
Sur le silence endormi.
Tout est si pur et clair,
Tout est si pur et si pâle dans l'air
Et sur les lacs du paysage ami,
Qu'elle angoisse, la goutte d'eau
Qui tombe d'un roseau
Et tinte, et puis se tait dans l'eau.

Mais j'ai tes mains entre les miennes
Et tes yeux sûrs, qui me retiennent,
De leurs ferveurs, si doucement ;
Et je te sens si bien en paix de toute chose
Que rien, pas même un fugitif soupçon
de crainte,
Ne troublera, fût-ce un moment,
La confiance sainte
Qui dort en nous comme un enfant repose.

Vous m'avez dit
Poème d'Emile Verhaeren
(*Les Heures du soir*, 1911)

Vous m'avez dit, tel soir, des paroles si belles
Que sans doute les fleurs, qui se penchaient
vers nous,
Soudain nous ont aimés et que l'une
d'entre elles,
Pour nous toucher tous deux, tomba sur
nos genoux.

Vous me parliez des temps prochains où
nos années,
Comme des fruits trop mûrs, se laisseraient
cueillir ;
Comment éclaterait le glas des destinées,
Et comme on s'aimerait, en se sentant vieillir.

Votre voix m'enlaçait comme une
chère étreinte,
Et votre cœur brûlait si tranquillement beau
Qu'en ce moment, j'aurais pu voir s'ouvrir
sans crainte
Les tortueux chemins qui vont vers
le tombeau.

Lili Boulanger

Reflets

**Poème de Maurice Maeterlinck
(*Serres chaudes*, 1889)**

Sous l'eau du songe qui s'élève,
Mon âme a peur, mon âme a peur !
Et la lune luit dans mon cœur,
Plongé dans les sources du rêve.

Sous l'ennui morne des roseaux,
Seuls les reflets profonds des choses,
Des lys, des palmes et des roses,
Pleurent encore au fond des eaux.

Les fleurs s'effeuillent une à une
Sur le reflet du firmament,
Pour descendre éternellement
Sous l'eau du songe et dans la lune.

Le Retour

Poème de Georges Delaquys

Ulysse part la voile au vent,
Vers Ithaque aux ondes chéries,

Avec des bercements la vague roule et plie.
Au large de son cœur la mer aux
vastes eaux

Où son œil suit les blancs oiseaux
Égrène au loin des pierreries.

Ulysse part la voile au vent,
Vers Ithaque aux ondes chéries !

Penché, œil grave et cœur battant
Sur le bec d'or de sa galère
Il se rit, quand le flot est noir, de sa colère
Car là-bas son cher fils, pieux et fier attend
Après les combats éclatants,
La victoire au bras de son père.
Il songe, œil grave et cœur battant
Sur le bec d'or de sa galère.

Ulysse part la voile au vent,
Vers Ithaque aux ondes chéries.

Nadia Boulanger

Soleils couchants

**Poème de Paul Verlaine
(*Poèmes saturniens*, 1866)**

Une aube affaiblie
Verse par les champs
La mélancolie
Des soleils couchants.

La mélancolie
Berce de doux chants
Mon cœur qui s'oublie
Aux soleils couchants.

Et d'étranges rêves,
Comme des soleils

Couchants sur les grèves,
Fantômes vermeils,

Défilent sans trêves,
Défilent, pareils
À de grands soleils
Couchants sur les grèves.

J'ai frappé
Poème de Jean-François
Bourguignon

Ma main a frappé les portes closes
Et d'autres mains au loin ont répondu.
Mon front a frappé les portes closes
Et d'autres fronts au loin ont répondu.
Mon cœur a frappé les portes closes
Mais l'écho de mon cœur seul a répondu.

Un grand sommeil noir
Poème de Paul Verlaine
(Sagesse, 1880)

Un grand sommeil noir
Tombe sur ma vie :
Dormez, tout espoir,
Dormez, toute envie !
Je ne vois plus rien,
Je perds la mémoire
Du mal et du bien...
O la triste histoire !

Je suis un berceau
Qu'une main balance
Au creux d'un caveau :
Silence, silence !

Cantique
Poème de Maurice Maeterlinck
(*Sœur Béatrice*, 1901)

À toute âme qui pleure
À tout péché qui passe
J'ouvre au sein des étoiles
Mes mains pleines de grâces.

Il n'est péché qui vive
Quand l'amour a parlé
Il n'est âme qui meure
Quand l'amour a pleuré

Et si l'amour s'égare
Aux sentiers d'ici-bas
Ses larmes me retrouvent
Et ne s'égarent pas.

*Mon cœur**
Poème d'Albert Samain
(*Au Jardin de l'Infante*, 1897)

Mon cœur, tremblant des lendemains,
Est comme un oiseau dans tes mains
Qui s'effarouche et qui frissonne.

Il est si timide qu'il faut
Ne lui parler que pas trop haut
Pour que sans crainte il s'abandonne.

Un mot suffit à le navrer,
Un regard en lui fait vibrer
Une inexprimable amertume.

Et ton haleine seulement,
Quand tu lui parles doucement,
Le fait trembler comme une plume.

Et quand tu le ferais souffrir
Jusqu'à saigner, jusqu'à mourir,
Tu pourrais en garder le doute,

Et de sa peine ne savoir
Qu'une larme tombée un soir
Sur ton gant taché d'une goutte.

*Nadia Boulanger omet deux tercets.

BONS PLANS 2022-23

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2022-23. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD